L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er JUIN 1855

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. R. DUPOUR.
E. DUVERGER. O. BARRY
n° 83, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 1er JUIN.

LA GUERRE.

Nous publions plus loin un sommaire complet des nouvelles apportées par l'*America*, nos journaux européens nous parviendront aujourd'hui ou demain, et nous pourrons alors compléter notre bulletin par d'intéressants détails.

Les lenteurs du siége de Sébastopol ont produit en Europe un effet assez défavorable aux alliés. L'Autriche est peut-être évidemment en faveur de ces derniers—elle va toujours aux plus forts—a déclaré depuis la suspension du bombardement qu'elle resterait neutre. Si l'armée augustinienne a été empêchée de la forcer, elle a du moins, pendant ces quelques mois, pu organiser ses positions, se compléter en munitions, en hommes, et l'empêcher de rentrer dans ses ouvrages attaqués avec une fureur inouïe.

Nous armée anglo-française n'agisse pas de même, puisque nous la croyons pas les renforts ainsi que les ouvrages en pierres et de munitions d'y entrer. Elle a bombarde la place et a été obligée, après deux mois de travail, d'en suspendre le feu, soit qu'elle craignit d'épuiser ses munitions, soit qu'elle comptât l'économie de cette tentative. Si elle avait pu bombarder à la fois, comme dans un siége régulier, tous les ouvrages de la place, les assiégés, forcés de se porter en masse sur les points les plus exposés, auraient éprouvé d'énormes pertes. Ils auraient de recabrir leurs batteries démontées ou de réparer les autres dégâts que ont causés éprouver si les cessait.

Pendant le bombardement seraient repartis. Les uns et dans une position très-avantageuse, d'abord qu'aujourd'hui on ne peut plus y pénétrer à cause des projectiles qui y tombent sans cesse. Les autres, pendant ce temps, auraient pu se reposer et se préparer à un assaut général. Ils auraient pu, en outre, faire des sorties, et, dans la confusion, enclouer quelques pièces, détruire des travaux d'approche, etc. Ils auraient pu, enfin, profiter de la suspension du feu pour réparer leurs ouvrages et remplacer leurs canons démontés.

Les lenteurs de siége de Sébastopol ont produit en Europe un effet assez défavorable aux alliés. L'Autriche est peut-être évidemment en faveur de ces derniers—elle va toujours aux plus forts—a déclaré depuis la suspension du bombardement qu'elle resterait neutre. Si l'armée augustinienne a été empêchée de la forcer, elle a du moins, pendant ces quelques mois, pu organiser ses positions, se compléter en munitions, en hommes, et l'empêcher de rentrer dans ses ouvrages attaqués avec une fureur inouïe.

Nous armée anglo-française n'agisse pas de même, puisque nous la croyons pas les renforts ainsi que les ouvrages en pierres et de munitions d'y entrer. Elle a bombarde la place et a été obligée, après deux mois de travail, d'en suspendre le feu, soit qu'elle craignit d'épuiser ses munitions, soit qu'elle comptât l'économie de cette tentative. Si elle avait pu bombarder à la fois, comme dans un siége régulier, tous les ouvrages de la place, les assiégés, forcés de se porter en masse sur les points les plus exposés, auraient éprouvé d'énormes pertes. Ils auraient de recabrir leurs batteries démontées ou de réparer les autres dégâts que ont causés éprouver si les cessait.

Pendant le bombardement seraient repartis. Les uns et dans une position très-avantageuse, d'abord qu'aujourd'hui on ne peut plus y pénétrer à cause des projectiles qui y tombent sans cesse. Les autres, pendant ce temps, auraient pu se reposer et se préparer à un assaut général. Ils auraient pu, en outre, faire des sorties, et, dans la confusion, enclouer quelques pièces, détruire des travaux d'approche, etc. Ils auraient pu, enfin, profiter de la suspension du feu pour réparer leurs ouvrages et remplacer leurs canons démontés.

C'est dire assez clairement, ce nous semble, que si les puissances occidentales, pour ajouter aux embarras de la Russie, s'avisaient de provoquer et d'appuyer une insurrection en Pologne, l'Autriche, la Prusse et le reste de l'Allemagne se joindraient à la Russie et remueraient leur prussote neutralité par d'actives hostilités.

Voici ce qui a produit jusqu'à ce moment la fâcheuse relative des alliés devant Sébastopol. Ceux-ci, jaloux peut-être et piqués de la victoire à la Tchernaya, jamais vaincus n'ont déployé plus de bravoure et d'habileté, jamais on n'a vu de plus complète de la part du soldat et un stoïcisme qu'il impossible au milieu des souffrances et des épreuves de toutes sortes.

La brave armée d'Orient a fait tout ce qu'il est humainement possible d'accomplir. Elle se trouve un bonheureusement dans une de ces situations singulières et exceptionnelles qui cessent de se exister presque impossible. Sébastopol n'est ni vaincu que d'un côté, au nord, l'entrée de la rade est libre, et les renforts, les munitions, les vivres, les trains d'artillerie, y pénètrent sans difficulté.

Il en est donc pas un siége, car une ville n'est assiégée qu'autant qu'elle est complétement investie. Les assiégeants ont, en face d'eux, l'ennemi qui prodigue de formidables ouvrages et ont en outre affaire à une armée presque aussi nombreuse que la leur, qui campe en rase campagne.

On comprend que la partie n'est pas égale. Lorsque les cinq cents canons anglo-français auront réduit à se taire cette ci répondant par un feu aussi rapide et même supérieur de précision au siége. Que si enfin pouvaient donc avoir les assiégeants ? Une démonstration quelconque sur les derrières russes, jamais ils n'ont déployé plus de bravoure et d'habileté, jamais on n'a vu de plus complète de la part du soldat et un stoïcisme qu'il impossible au milieu des souffrances et des épreuves de toutes sortes.

La brave armée d'Orient a fait tout ce qu'il est humainement possible d'accomplir. Elle se trouve un bonheureusement dans une de ces situations singulières et exceptionnelles qui cessent de se exister presque impossible. Sébastopol n'est ni vaincu que d'un côté, au nord, l'entrée de la rade est libre, et les renforts, les munitions, les vivres, les trains d'artillerie, y pénètrent sans difficulté.

Il en est donc pas un siége, car une ville n'est assiégée qu'autant qu'elle est complétement investie. Les assiégeants ont, en face d'eux, l'ennemi qui prodigue de formidables ouvrages et ont en outre affaire à une armée presque aussi nombreuse que la leur, qui campe en rase campagne.

On comprend que la partie n'est pas égale. Lorsque les cinq cents canons anglo-français auront réduit à se taire cette ci répondant par un feu aussi rapide et même supérieur de précision au siége. Que si enfin pouvaient donc avoir les assiégeants ? Une démonstration quelconque sur les derrières russes, jamais ils n'ont déployé plus de bravoure et d'habileté, jamais on n'a vu de plus complète de la part du soldat et un stoïcisme qu'il impossible au milieu des souffrances et des épreuves de toutes sortes.

Nous ajouterons que, d'après une lettre adressée de Memphis à l'*Union*, Wills Rawlins & Co. de cette ville, une somme de $300 en billets de banque, aussi qu'il quelques lettres de chan-ge pour la Californie.

AU REBOURS—Edward Jones vendait hier des chiens dans la rue et Charles, et comme n'était que vingt-deux la loi de Council, on offrait de payer un shilling. Le propriétaire, un Irlandais, refusa. Le marchand de chiens n'ayant pu l'acheter, un autre chien qu'il quelques lettres de change pour la Californie.

Cependant ces abris, qu'on se figure qu'ayaient dans la rue et Charles, et comme n'était que vingt-deux la loi de Council, on offrait de payer un shilling. Le propriétaire, un Irlandais, refusa. Le marchand de chiens n'ayant pu l'acheter, un autre chien qu'il quelques lettres de change pour la Californie.

Cependant ces abris, qu'on se figure qu'ayaient dans la rue et Charles, et comme n'était que vingt-deux la loi de Council, on offrait de payer un shilling. Le propriétaire, un Irlandais, refusa. Le marchand de chiens n'ayant pu l'acheter, un autre chien qu'il quelques lettres de change pour la Californie.

Dernières nouvelles.

Le courrier de France n'est pas arrivé.

Le correspondant de Vienne du *London Times* mande la nouvelle que l'Autriche laissera la Russie se débattre comme elle le pourra, se des éléments révolutionnaires ne sont pas employés ; mais que si la France et l'Angleterre se décidaient à former un congrès de réunir et l'empêcher de se reconstituer, la saisie-séance serait indubitablement reconstruite aussitôt.

PARIS, mardi soir—Le *Moniteur* ne contient aucune nouvelle de l'Orient.

VIENNE, vendredi soir—Il n'est pas confirmé que la reine Marie ait donné sa démission.

BERLIN, vendredi soir—Le comte Esterhazy, ambassadeur d'Autriche, et de retour. On dit que l'Autriche veut se le point de déclarer une neutre armée complète, non seulement pour elle, mais pour l'Allemagne entière.

ANGLETERRE.

Il a été communiqué au parlement que la proposition de lord Dundonald, pour faire sauter toutes les fortifications russes, a été soumise à un conseil de guerre.

Le comte Russbuck continue ses séances M. Sidney Herbert et l'amiral Dundas ont été entendus et lord Aberdeen et lord Derby qui été appelés en témoignage.

On s'occupe beaucoup d'une réforme dans l'administration : des meetings d'indignation contre la direction ministérielle se tiennent journellement ; lord Palmerston est déjà assez impopulaire que son prédécesseur lord Aberdeen. Le *London Times* a été de ce que la cause des alliés n'excite pas la sympathie de l'Amérique.

Il semble que la paix n'est plus éloignée. Les Russes ne trouveront plus fort ce que les Français et les Anglais ont voulu : Angleterre le 10, ab. du lard se boucher la mer Méditerranée.

Le *Standard de Londres* donne la nouvelle suivante :

Une nouvelle très extraordinaire, que l'on tient de sources certaines, nous parvient par des lettres de St Petersbourg. Il paraît qu'une forte tempête a éclaté sur la mer Noire, le 20 juin, et a détruit quelques navires de guerre russes, entre autres un vaisseau à bord 800 balles de coton, mais le correspondant de celui qui nous communique la nouvelle a manqué de nous en donner le nom, mais le coton, 50,000 livres et 5,000 revolvers. Les Russes se manquent de ces ressources pour avoir besoin subsidiaire aussi longtemps que les MM. C...., de Boston, étaient passagers à bord, on est toujours qu'ils ont agi en gérants de sentiments.

RELATIONS POLITIQUES.—Il devient de plus en plus apparent que ces embassés d'Autriche et de Prusse travaillent à amener un accord général entre tous les États germaniques. Les résultats que pourra donner cette démarche sont de la plus haute importance.

Les journaux anglais publient la majeure partie des discussions de la conférence de Vienne ; les chiffres de cette ville ne manquent.

Lord Palmerston a donné de répondre à la question qui lui était faite, et en conférences devant ordinairement remporté, mais on dit que les représentants autrichien de toutes les puissances, excepté la Russie, viennent à prendre à Vienne. Les éléments de la cause existent toujours, pour le cas où la Russie, ou l'Autriche, ou tous de la Russie, ferait à une époque quelconque des propositions offrant quelques chances d'arrangement.

Une note russe en forme de circulaire a été adressée à tous les États allemands ; elle porte que le czar ayant confiance dans la politique qu'il a eu servi jusqu'aujourd'hui, sèbere à la solution donnée aux premières points de garantie dans les conférences.

ITALIE.

Le Vésuve est en pleine éruption.

On rapporte que la festivités d'anniversaire sur le roi de Naples avait eu lieu pendant qu'il passait une revue, mais on a trouvé depuis que le coup était simplement une décharge accidentelle du fusil d'un soldat.

AUTRICHE.

Par suite d'une grande inondation de la Theiss, embrassant environ douze cents milles carrés, les dégâts se lois ont été ravages et la récolte sera probablement détruite.

RUSSIE.

Des nouvelles de sources russes nous confirment l'insurrection dans l'Ukraine et mentionnent que la Pologne est très-agitée.

De la avis de Saint Petersbourg du 1er mai annoncent qu'on attend à Cronstadt l'arrivée de plusieurs navires américains, principalement de chauvre et de fer ; on est occupés, et un empêrait qu'il leur serait permis de décharger et de recharger. On fait en outre la considération Considérée comme très douteuse, attendu que le blocus est très rigoureux.

La presse européenne ne se fait pas illusion sur les difficultés de la position des alliés en Crimée. Elle comprend qu'ils n'auront pas pour cette terre sauvage, à choses de la guerre—qu'il est presque impossible de s'emparer de Sébastopol sans l'investir au nord comme au sud. Le *Morning Post*, dans un article où il compare les chances diverses de prendre Sébastopol, a hautement pas à accorder plus de jour ou elle aurait fallu à la route du nord à la garnison russe. Le journal anglais conclut en ces termes :

« Les alliés ont beaucoup d'avantages sur la Russie pour le transport des hommes et du matériel, et, s'ils le veulent, ils peuvent avoir une supériorité numérique des forces suffisantes pour obtenir à aucune russe qui occupe la Crimée, et intercepter au nord de Sébastopol l'entrée ou la sortie des troupes ennemies.

« Ce résultat obtenu, la prise de la ville ne serait plus qu'une question de temps. Quoiqu'on ne puisse pas s'attendre à ce que les alliés empêchent les renforts de pénétrer dans la place, cela tout ce qu'il réserve à faire. Jusqu'à ce qu'ils y soient parvenus, tout jusqu'à ce que la prise ait eu lieu, jusqu'à ce qu'ils aient pris tout dans les mêmes conditions. Il est plus probable que le point de campagne sera en manille et que l'armée de lord Raglan et de Lamarmora, en combinant leurs mouvements et en tirant parti de la supériorité de leur cavalerie et de l'artillerie, les contraindra à livrer bataille à l'armée russe qui devra se retirer à mesure que les alliés avancent de Sébastopol en évitant avec soin une action générale. Il est donc très-probable que la campagne ne se terminera pas avant l'automne prochain. »

Le général Canrobert est arrivé avec 4,000 hommes de troupes anglais.

Les Russes ne trouveront plus fort ce que les alliés ont voulu : Angleterre le 10, ab. du lard se boucher la mer Méditerranée.

Le *Standard de Londres* donne la nouvelle suivante :

Une nouvelle très extraordinaire, que l'on tient de sources certaines, nous parvient par des lettres de St Petersbourg. Il paraît qu'une forte tempête a éclaté sur la mer Noire, le 20 juin, et a détruit quelques navires de guerre russes, entre autres un vaisseau à bord 800 balles de coton, mais le correspondant de celui qui nous communique la nouvelle a manqué de nous en donner le nom, mais le coton, 50,000 livres et 5,000 revolvers. Les Russes se manquent de ces ressources pour avoir besoin subsidiaire aussi longtemps que les MM. C...., de Boston, étaient passagers à bord, on est toujours qu'ils ont agi en gérants de sentiments.

RELATIONS POLITIQUES.—Il devient de plus en plus apparent que ces embassés d'Autriche et de Prusse travaillent à amener un accord général entre tous les États germaniques. Les résultats que pourra donner cette démarche sont de la plus haute importance.

Les journaux anglais publient la majeure partie des discussions de la conférence de Vienne ; les chiffres de cette ville ne manquent.

Lord Palmerston a donné de répondre à la question qui lui était faite, et en conférences devant ordinairement remporté, mais on dit que les représentants autrichien de toutes les puissances, excepté la Russie, viennent à prendre à Vienne. Les éléments de la cause

M. Soulé et M. Perry.

Le long réquisitoire de M. Perry ne semble pas avoir produit sur l'opinion tout l'effet qu'il en attendait. Plusieurs journaux de New-York d'une part hésitent à publier le compte d'audience. Le *Herald* et le *Tribune* publient le plaidoyer du procureur fédéral, mais ils ne font pas de commentaires à ce sujet. Le *Courrier* et l'*Enquirer* ne font pas la même réserve. Ils publient le réquisitoire et le plaidoyer, et font suivre le tout de commentaires favorables à Soulé. Le *Courrier* dit :

« Le